

Le philosophe fichtéen – la fissure identitaire et la théorie des points de vue

Luis Felipe Garcia

Introduction

La philosophie fichtéenne s'origine d'une réflexion sur le geste kantien d'explorer, en se tournant vers le sujet, les conditions de possibilité de la connaissance ; grâce à ce geste, Kant a mis en œuvre une critique de la connaissance qui se présente comme une sorte de méta-connaissance dont le but de bien établir les préconditions de toute connaissance possible. L'idée d'une méta-connaissance introduit un double problème : (i) d'un côté, son statut reste obscur, est-ce que l'ensemble de critères qui établissent la possibilité de toute connaissance possible constituent eux-mêmes une connaissance ? ; (ii) d'un autre côté, une telle démarche se fonde sur des points de départ non-justifiés, notamment la table de jugements d'où Kant extrait ses concepts purs de la pensée. Devant ce double problème et tout en acceptant l'esprit du kantisme, la question fichtéenne devient : comment penser un savoir du savoir capable d'à la fois : (i) ne pas se présenter comme un mystérieux « présavoir » conditionnant tout savoir et (ii) justifier sa propre procédure ; en d'autres termes, une démarche qui vise à fonder toute connaissance doit d'emblée fonder soi-même en tant que démarche. Les réflexions kantienne sur la science se transforment ainsi chez Fichte dans des réflexions sur l'acte même de poser la question sur la science, c'est-à-dire une réflexion sur l'acte philosophique. Dans un mot, si la question kantienne fondamentale était « de quel droit puis-je connaître ? », la question fichtéenne est : « comment puis-je poser cette question ? » et, en général, comment puis-je philosopher ? Il s'agit, comme l'ont bien identifié les jeunes poètes du romanisme allemand, d'une philosophie de la philosophie¹.

A la remise en question de l'acte philosophique correspond une remise en question du sujet philosophant ; en effet, si, d'un côté, il ne saurait y avoir de méta-savoir, car même le savoir du savoir reste toujours un savoir, d'autre côté, il ne saurait y avoir non plus un méta-sujet du méta-savoir, car tout sujet reste toujours *un sujet*. En d'autres mots, thématiser l'acte philosophique est thématiser celui qui incarne cet acte, le philosophe. On assiste ainsi chez Fichte à une problématisation constante du soi qui incarne l'activité philosophique ; raison

¹ L'esprit de la procédure fichtéenne fut bien saisi par les *Frühromantiker*, ainsi Schlegel remarque que « tout ce que Fichte fait, il le philosophe lorsqu'il le fait » (Schlegel, *KA*, XVIII, 202, p.37) ; une telle méthode ne saurait aboutir, comme le souligne Novalis, qu'à une « philosophie de la philosophie » (Novalis, *Logologische Fragmente*, 522, 531).

pour laquelle il va explorer philosophiquement sa condition de savant (série de leçons sur le savant tenues en 1794, 1805 et 1811), de professeur universitaire (la conception des plans d'organisation de l'enseignement dans les universités d'Erlangen en 1805 et de Berlin en 1807), d'allemand (*Reden an die deutsche Nation*, 1807), d'homme d'une certaine époque (*Grundzüge des gegenwertigen Zeitalter*, 1804), d'homme (*Die Bestimmung des Menschen*, 1800). La réflexion sur sa propre situation historique et géographique est partie constitutive de son geste philosophique.

On peut ainsi dire que toute reconstruction du geste philosophique fichtéen conduit-elle par la nature même de sa philosophie à la question sur le moi qui refait son geste. Pourquoi, de la perspective d'un Moi du XXIème siècle né en Amérique Latine, thématiser Fichte ? Pour reprendre une formule déjà connue de la *Forschung* fichtéenne : *Why Fichte now* ?²

Entre, d'un côté, le sujet transcendantal kantien qui, en absence de critères pour bien saisir son « a priori », finit toujours par inclure des éléments contingents sous sa masque formel, en devenant ainsi l'archétype de la nature de l'« Homme », et, d'autre côté, l'esprit historique hégélien qui se déploie inexorablement de façon unidirectionnelle, le Moi non-européen du XXIème hésite entre un Non-Moi se faisant passer par un Moi pur et un Non-Moi se faisant passer par un Moi total. L'avènement du structuralisme et du post-colonialisme, dont l'effort est simultanément de situer géographiquement le Moi de la réflexion et de rompre avec l'idée d'un esprit historique univoque en y soulignant sa dimension de pouvoir d'exclusion³, incarne une bienvenue réaction géographique aussi bien

² Daniel Breazeale, « Why Fichte now? » in. *Journal of Philosophy*, 88(10), 1991, pp.524-531 « Arnold Farr, Why Fichte now? Again! » in. *Fichte's Vocation of Man: New Interpretive and Critical Essays*, State University of New York, New York, 2013, pp. 285-299 ; Breazeale souligne la primauté du pratique sur le théorique comme la source fondamentale du renouveau contemporain de l'intérêt pour Fichte ; Farr pointe sur la déconstruction de la notion cartésienne de sujet, une thématique chère au post-modernisme, le présent projet boit sur l'une et l'autre intuition et avancera sur le terrain d'une transformation dans la notion de philosophie.

³ Exclusion de formations politiques, culturelles, économiques alternatives, aussi bien que l'exclusion de tout développement intellectuel et affective marginal au déploiement univoque de l'esprit.